

Rien de vu n'est à nous

*Deux platines vinyles, le chant des oiseaux,
un dj et une danseuse.*

REVUE DE PRESSE

dernière mise à jour : jeudi 5 décembre 2024

- **VAR MATIN** juin 2023
- **LA TERRASSE** juin 2024
- **L'OEIL D'OLIVIER** juillet 2024
- **OUVERT AUX PUBLICS** juillet 2024
- **CULT. NEWS** juillet 2024

***«C'est un shoot de beauté
pure qui nous lie au vivant
en passant du sol au ciel
dans une danse faite d'à-coups
merveilleusement fluides.»***

Amélie Blaustein-Niddam pour Cult.News



Spectacle

Frank Micheletti,
chorégraphe ollioulais
au musée de la Fleur.
(Photo F.S.)



Kubilai Khan Investigations

DANSE SUR LE CHANT DES OISEAUX

Le jardin du Musée de la fleur à Ollioules accueille, ce samedi 3 juin, deux membres de la compagnie de danse toulonnaise pour « Rien de vu n'est à nous », un spectacle qui marie la danse et le chant des oiseaux.

Un corps en mouvement aux chants des rouge-gorge, rouge-queue, rossignol, grive, merle, fauvette, pinson des arbres et autres jolis petits êtres à plumes dans « Rien de vu n'est à nous », spectacle donné par la compagnie toulonnaise Kubilai Khan Investigations, ce samedi 3 juin, à 19 heures, au jardin des Heures du Musée de la fleur à Ollioules.

Frank Micheletti, fondateur de la compagnie et chorégraphe olliou-

lais d'envergure internationale, officiera derrière les platines et sera accompagné par la danseuse Aline Lopes. « Je suis attaché à ce territoire et je ne cache pas mon plaisir d'être ici. Je suis très heureux de cette politique de végétalisation de la ville », souligne le chorégraphe. Ce spectacle s'inscrit dans la continuité de son travail, « Ciel ouvert », qui utilisait déjà le chant des oiseaux pour des créations sonores et visuelles. « L'idée est de proposer un trajet artistique. Ce

ne sera pas une représentation sur une scène unique mais plutôt un jeu de "cache-cache". À l'image des oiseaux que nous avons du mal à apercevoir mais qui, de temps en temps, apparaissent. Ils possèdent en plus de leurs expressions vocales, une expression dansée. C'est ce que nous allons proposer. »

Chants d'oiseaux sur partition

Ce samedi, Frank Micheletti, sous son alias Yaguara, proposera donc un DJ set avec deux platines. Chacune étant dédiée à des sons spécifiques. « Je possède une grande collection de vinyles avec des enregistrements de terrains de naturalistes et d'ornithologues. À partir de ça, j'opère un glissement vers des musiques en lien avec ce langage de la nature. Le chant des oiseaux a largement inspiré des générations de compositeurs, de tous répertoires, classique, contemporain et aujourd'hui, électronique. Le but

est de brouiller les pistes. »

La musique et la danse deviennent ainsi une tentative de comprendre le sens caché de ces animaux à plumes. « Ce sont des harmonies extrêmement sophistiquées et complexes. Je fais référence au travail du grand compositeur de musique contemporaine : Olivier Messiaen. Connus pour avoir tenté de mettre sur partitions, ces chants d'oiseaux. Pas seulement en termes de mélodies mais également avec leurs rythmes. »

Un sous-texte écologique

Une performance singulière et harmonieuse qui porte en elle un sous-texte écologique. « Je ne suis pas un spécialiste des oiseaux mais tout le monde aurait du mal à imaginer un monde sans eux. Nous hé-

néfions plus ou moins consciemment du plaisir de les entendre. Ils soutiennent notre existence et égayent notre quotidien dans un contexte où les populations d'oiseaux sont menacées. Ce spectacle a aussi pour but de montrer que l'espèce humaine n'a pas le monopole d'une expression artistique. Certains chercheurs pensent que le chant des oiseaux ne sert pas seulement à défendre les territoires mais simplement pour indiquer leur présence au monde. »

FLORIAN SIMEONI
fsimeoni@nicematin.fr

« Rien de vu n'est à nous ». Samedi 3 juin, à 19 h au jardin des Heures du musée de la fleur à Ollioules. Gratuit. Rens. 06.78.17.97.90.
rilm@nicematin.fr

la terrasse

Avignon en scène(s) – juillet 2024

Propos recueillis / Frank Micheletti

Rien de vu n'est à nous

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS À LA PARENTHÈSE

Deux platines vinyles, des oiseaux, un dj et une danseuse. Frank Micheletti repense notre relation au vivant dans cette création et orchestre des mondes inouïs.

« *Rien de vu n'est à nous* est un duo entre musique et danse, et une manière singulière de s'intéresser à nos relations avec le vivant, de penser nos territoires autrement, plus précisément avec les oiseaux. J'essaie d'imaginer l'enchevêtrement entre les mondes corporels et acoustiques. C'est une forme que l'on pourrait appeler « écouter-voir ». À ce titre, les oiseaux sont des alliés précieux, on les reconnaît tout autant à l'oreille qu'à la vue, et chacun a une manière d'habiter le monde et de se distinguer de nous, puisqu'ils sont les messagers du ciel. Ils demandent une attention participative comme l'ont définie certains anthropologues. Cela suscite une tension dynamique. Je trouve que c'est intéressant dans notre civilisation de l'image. Et la répartition des oiseaux dans l'espace est très chorégraphique, comme les murmurations d'étourneaux, qui tracent le ciel de ballets fantastiques.

Les oiseaux inspirent la danse et le son

J'avais, depuis des années, une collection de vinyles. Je mixe à main droite une platine avec des enregistrements d'ornithologues, qui captent les spécificités de chaque espèce, et, à main gauche, des compositeurs de toutes les époques qui ont été inspirés par les chants d'oiseaux. Donc un répertoire médiéval, classique, contemporain et électronique. Il m'importait de jouer le son en direct, pour qu'il soit assez fin et précis pour se mettre au diapason de la partition corporelle d'Aline Lopes.



© Sylvie Frejoux

Pour pouvoir zoomer sur les allures rythmiques qui appartiennent aux différentes espèces, avec leurs trilles, leurs glissandos, leurs cascades virtuoses. Car les oiseaux sont les premiers chanteurs, leur présence fait sonner l'espace et enchante le monde. Aline Lopes est une danseuse d'une extrême précision. Elle a une formation contemporaine mais s'est intéressée aux danses urbaines. Elle pratique le popping et développe des isolations très exactes, donc elle peut dissocier des rythmes et des mouvements distincts dans différentes parties de son corps. Elle peut se déployer dans l'espace et avoir un nuancier subtil dans l'immobilité. C'est aussi elle qui m'a donné envie de créer ce duo.»

Propos recueillis par Agnès Izrine

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à La Parenthèse, 18 rue des Études, 84000 Avignon. Du 7 au 11 juillet à 10h. Tél. : 04 90 87 46 81. Durée : 35 min.

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

FESTIVAL OFF AVIGNON / REPORTAGES



Rien de va n'est à nous - Franck Micheletti © Théâtre Louis Aragon

Programme danse #2, un grand écart vivifiant à la Belle Scène Saint-Denis

À la Parenthèse, comme chaque année, la danse et la performance font bon ménage. Avec un programme réunissant Mellina Boubetra, Franck Micheletti et Sandrine Lescourant, l'annexe avignonnaise du Théâtre Louis Aragon joue les éclectismes.

8 juillet 2024

Dans la cour de la Parenthèse, les gradins affichent complet. Professionnels et festivaliers ont leur habitude. Ils viennent dans ce lieu pour repérer les artistes de demain et découvrir les créations en devenir de chorégraphes plus affirmés. Pour ce deuxième programme, **Emmanuelle Jouan** a concocté une étonnante et alléchante émulsion allant d'une chorégraphie toute en délicatesse à une danse de guerrières des plus musclées.

Autoportrait hybride



En mon for intérieur #1 Mellina
création - Alvis Sinivia & Mellina Boubetra © Théâtre Louis Aragon

Cheveux noirs courts, **Mellina Boubetra**, dont on avait découvert en 2021 un extrait d'*Intro*, sa première pièce, sur le plateau à ciel ouvert de la Belle Scène Saint-Denis, poursuit l'exploration du mouvement à travers un voyage introspectif dans les méandres de sa pensée et de son corps. Cette fois, accompagnée du compositeur et performeur **Alvis Sinivia**, elle fait de la scène un lieu de confession et d'identité.

Bandes magnétiques broussailleuses au sol, magnéto stylisé en table de chevet dorée en arrière-plan elle donne un peu d'elle-même et porte au plateau des interrogations qui disent beaucoup de ce qu'elle est, une artiste qui doute, qui essaie et qui, par sa présence unique et

sa gestuelle virtuose, irradie l'espace. Les quelques phrases qui s'échappent de son micro ou de la bande son amplifiée et distordue par Alvisia Sinivia résonnent comme des mantras d'encouragement. Mais c'est quand elle danse que le temps se suspend. Mouvements parfaitement dessinés, Mellina Boubetra impose un style tout en grâce retenue.

Du robot au derviche tourneur

Autre registre, avec *Rien de vu n'est à nous*, **Frank Micheletti** invite à un voyage dans différents courants chorégraphiques. Installé derrière les platines, il mixe et guide son extraordinaire interprète, **Aline Lopes**, sur les chemins éclectiques de la danse. Comme traversé par la musique, son corps semble ne faire plus qu'un avec les différents sons et les différentes notes qui s'échappent puissants dans les airs d'Avignon.

Telle une cyborg, elle déploie une gestuelle très mécanique. Puis petit à petit, muscles et articulations se détendent. Le lâcher-prise, parfaitement maîtrisé, vient poindre. Comme emportée dans un tourbillon, elle commence à tourner de plus en plus vite. Ses cheveux longs, telle une jupe de derviche tourneur, volent et ondulent. Transcendant l'espace, Aline Lopes touche à l'émotion pure. Sublime !

Quatuor de guerrières



Raw – Sandrine Lescourant @ Théâtre Louis Aragon

En clôture de ce programme très riche, **Sandrine Lescourant** et ses « girls » brisent le quatrième mur et invitent les spectateurs au cœur d'un battle. Issues du hip hop, nos quatre fantastiques de la danse ne s'embarrassent de rien. Elles font de la scène une tribune, un forum. Rage au ventre et larmes aux yeux, elles font de la performance une arme. Chacune, à travers une anecdote, un récit, livre un peu de ce qui les constitue : un mental de guerrière, une joie de vivre de battante, un émoi à fleur de peau.

S'embarrassant de rien et surtout pas de leurs identités plurielles, **Sandrine Lescourant, Dafne Bianchi, Ashley Biscette et Sonia Ivashchenko** slamment avec fièvre. Joyeuses autant que revendicatrices, Flamboyantes autant que virtuoses, ces quatre tornades humaines en mettent plein la vue à un public déchaîné, qui finit sur la piste, à leurs côtés. C'est beau, c'est fun, c'est brut. On adore !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore - Envoyé spécial à Avignon

PROGRAMME DANSE #2

7 AU 11 JUILLET À 10H

[La Belle Scène Saint-Denis](#)

[Festival off Avignon](#)

La Parenthèse 18 rue des Études

[En mon for intérieur #1 Mellina](#) / création –
Alvisia Sinivia & Mellina Boubetra

> [Rien de vu n'est à nous](#) – Frank Micheletti

> [Raw](#) – Sandrine Lescourant

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

[VU] À LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS, UN PROGRAMME 2 OUVERT SUR LE MONDE

9 JUILLET 2024 /// [FESTIVAL D'AVIGNON](#) - [LES RETOURS](#) - [OFF](#)



L'excellence se poursuit à la Belle Scène Saint-Denis avec Alvisé Siniva & Mellina Boubetra, Frank Micheletti, Sandrine Lescourant et ses Queens. Un programme 2 touchant et ouvert sur le monde tel que nous le souhaitons. Un programme riche de nos diversités.

Avec *En mon for intérieur #1* Mellina, Alvisé Siniva présente un bel objet chorégraphique

Le chorégraphe, musicien et compositeur Alvisé Siniva ancre son nouveau projet « *En mon for intérieur* » dans une série de solo autour de l'idée du secret. Pour la danseuse, chorégraphe et performeuse Mellina Boubetra, le secret prend la forme de cette « flaque de boue » à côté de laquelle il faut passer sans sauter à deux pieds dedans.

Elle est entièrement constitutive de sa personne. Elle s'est construite d'ailleurs avec. C'est ce qui a forgé sa personnalité. Ce secret est sa force et ses faiblesses. Mais le dire, pourrait altérer son moi profond et faire d'elle une autre que celle qu'elle est aujourd'hui.

En mon for intérieur est une confiance enregistrée sur bande qu'elle déroule depuis son ventre, centre des émotions. Mellina danse sur ses mots et sur le silence, ce qu'elle aime faire, souligne-t-elle. Elle joue avec sa propre voix quand elle fait passer les bandes magnétiques REVOX B77 dans un lecteur doré. Le mouvement se crée par sursaut, trouve sa naissance dans le mot entendu avec lequel elle va jouer, jusqu'à le distordre tout comme son corps. Les mouvements se font synesthésie.

Mellina se livre tout en gardant sa part de mystère. Seuls les fantômes des pièces où elle entre connaissent son secret nous livre-t-elle. Le public n'en saura pas plus. Il pensera lui aussi à ses secrets et ses fantômes.



Visiter le monde avec Frank Micheletti



À cour, table de mixage et platines sont installées sur une table. Une chaise sur laquelle est posé un vinyle-bag est placée juste à côté. Ce sont les accessoires de jeu de Frank Micheletti. Cela fait longtemps que le chorégraphe s'est tourné vers le mix. Si tout un chacun rentre de voyages avec des centaines de photos, lui, retient des siens les musiques entendues à travers le globe avec sa compagnie Kubilai Khan investigations. Au plateau, la danseuse Aline Lopes prend place. Un profond regard s'échange entre les deux comme pour se dire la confiance que l'un met en l'autre. Frank Micheletti met en marche ses platines, prend le premier vinyle et la pièce débute. Le mix que va nous faire entendre le concepteur de *Rien de vu n'est à nous*, fait se mêler sons électro, musiques contemporaines, baroques, classiques, et vinyles de chants d'oiseaux. La danse d'Aline est précise, au cordeau. Ses mouvements sont aussi bien issus de la danse contemporaine que des danses urbaines et sa danse est généreuse.

Le duo ouvre l'horizon à des mondes nouveaux et connecte le vivant à toutes formes de sons et de mouvements. La musique invite à voyager dans ces contrées jusqu'ici inexplorées, la danse devient ces territoires.

9 juillet 2024

pourraient casser si on s'appuyait trop fort. Cela demande une dose de précision dans les appuis qui déconcertent de beauté, de talent et d'émotion.

Les envois de Frank Micheletti

Pour sécher nos larmes, rien de mieux qu'une envolée, une vraie, vers le ciel, à tutoyer les oiseaux. Et à cet exercice-là, Frank Micheletti est le roi. Lui est derrière ses platines de DJ, muni de ses vinyles. Aline Lopes est seule en scène et, pour le moment, elle fait « juste » trembler son bras dans des lignes droites. On le comprend vite, le mouvement vient du sol, il passe par les voutes pour arriver dans les épaules, il glisse partout dans le corps jusque dans des fentes profondes sur demi-pointes. Le son est une fête qui commence par des nappes électroniques pour aller vers une techno douce. Entre les deux, un air de Debussy fait son apparition. C'est un shoot de beauté pure qui nous lie au vivant en passant du sol au ciel dans une danse faite d'à-coups merveilleusement fluides.

Sandrine Lescourant ose la douceur

Pour la dernière pièce de ce généreux programme, nous retrouvons Sandrine Lescourant qui est accompagnée, elle aussi, depuis longtemps par le Théâtre Louis Aragon et, par extension estivale, la Belle Scène. « *Le hip-hop, c'est brut (raw), ça sort comme ça sort* », aime dire Sandrine Lescourant, alors, pour *Raw*, la pièce, elle rentre dans le brut, dans l'essence de la danse hip-hop. Dans ses épaules et ses latéralités. Elles sont quatre : Dafne Bianchi, Ashley Biscette, Sonia Ivashchenko et, donc, Sandrine Lescourant. Elles sont toutes différentes. Elles se chauffent sur *War* de Memphis Bleek (écoutez, ça réveille). *Raw* est en réalité un quadruple portrait. Sur quoi danser ? Pourquoi danser ? Que veut dire danser hip-hop pour une femme ? Elles investissent les rebonds de la musique, elles frappent l'air de leurs bras, elles scandent leur tête. C'est extrêmement contagieux. C'est de loin le projet à la fois le plus intime et le plus technique de Lescourant qui amène le hip-hop à déborder dans le contemporain. *Raw* est brut de talent et là encore, de générosité.

Jusqu'au 11 juillet, à La Parenthèse

Visuel : ©DR

pourraient casser si on s'appuyait trop fort. Cela demande une dose de précision dans les appuis qui déconcertent de beauté, de talent et d'émotion.

Les envols de Frank Micheletti

Pour sécher nos larmes, rien de mieux qu'une envolée, une vraie, vers le ciel, à tutoyer les oiseaux. Et à cet exercice-là, Frank Micheletti est le roi. Lui est derrière ses platines de DJ, muni de ses vinyles. Aline Lopes est seule en scène et, pour le moment, elle fait « juste » trembler son bras dans des lignes droites. On le comprend vite, le mouvement vient du sol, il passe par les voutes pour arriver dans les épaules, il glisse partout dans le corps jusque dans des fentes profondes sur demi-pointes. Le son est une fête qui commence par des nappes électroniques pour aller vers une techno douce. Entre les deux, un air de Debussy fait son apparition. C'est un shoot de beauté pure qui nous lie au vivant en passant du sol au ciel dans une danse faite d'à-coups merveilleusement fluides.

Sandrine Lescourant ose la douceur

Pour la dernière pièce de ce généreux programme, nous retrouvons Sandrine Lescourant qui est accompagnée, elle aussi, depuis longtemps par le Théâtre Louis Aragon et, par extension estivale, la Belle Scène. « *Le hip-hop, c'est brut (raw), ça sort comme ça sort* », aime dire Sandrine Lescourant, alors, pour *Raw*, la pièce, elle rentre dans le brut, dans l'essence de la danse hip-hop. Dans ses épaules et ses latéralités. Elles sont quatre : Dafne Bianchi, Ashley Biscette, Sonia Ivashchenko et, donc, Sandrine Lescourant. Elles sont toutes différentes. Elles se chauffent sur *War* de Memphis Bleek (écoutez, ça réveille). *Raw* est en réalité un quadruple portrait. Sur quoi danser ? Pourquoi danser ? Que veut dire danser hip-hop pour une femme ? Elles investissent les rebonds de la musique, elles frappent l'air de leurs bras, elles scandent leur tête. C'est extrêmement contagieux. C'est de loin le projet à la fois le plus intime et le plus technique de Lescourant qui amène le hip-hop à déborder dans le contemporain. *Raw* est brut de talent et là encore, de générosité.

Jusqu'au 11 juillet, à La Parenthèse
Visuel : ©DR